



«ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE»

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 9, n° 9, octobre 2020

Le mot du président

Depuis quelques mois et jusqu'au numéro de septembre, j'ajoutais le mot *sortant* au titre de cette chronique. Je l'ai enlevé parce que ma sortie ne semble plus aussi prochaine qu'elle ne le semblait le 18 avril dernier, lorsque nous avons livré notre rapport annuel sur *youtube* et ce, en remplacement de l'assemblée générale (AGA) qui devait avoir lieu à cette date. Nous devons en somme continuer au jour le jour à nous adapter aux différents défis que nous impose la COVID-19.

Comme j'en suis à ma huitième année à titre de membre du conseil d'administration de la Fédération, je dois quitter celui-ci, conformément à nos règlements, à la fin de cette huitième année. En avril dernier, je pensais passer la main avant la tenue de notre prochaine AGA de façon à ce que la nouvelle présidente ou le nouveau président puisse entrer en fonction quelques mois avant cette AGA.

Depuis, nous sommes en quelque sorte sur un pilote automatique. Il est apparu à plusieurs membres du conseil d'administration que la période actuelle ne favorise pas un changement à la direction de la FAFQ. Or, la crise que nous traversons actuellement avec une pandémie ne va pas nécessairement se résorber d'ici à notre prochaine AGA, laquelle devrait normalement avoir lieu au printemps 2021.

Nos règlements ne prévoient pas une situation comme celle que nous traversons maintenant. Un des scénarios possibles serait de maintenir en poste les membres actuels du conseil d'administration jusqu'à un retour à la normale en autant qu'ils acceptent de demeurer en poste. Il est cependant difficile de prédire quand ce retour à la normale pourra être possible.



Par Michel Bérubé
Président, FAFQ

Il faudrait normalement une assemblée générale spéciale pour entériner une proposition qui suspende temporairement, avant la tenue de notre prochaine AGA, la disposition réglementaire limitant la durée d'une participation au conseil d'administration. Mais la COVID-19 ne nous encourage pas là non plus à envisager la tenue d'une assemblée. En même temps, cette suspension aurait un sens dans la mesure où la vie normale de notre organisation est en bonne partie suspendue elle-même, hormis en ce qui a trait aux *Nouvelles de Chez nous*, lesquelles ont plus d'importance que jamais dans un tel contexte.

Nous attendrons au printemps prochain avant de considérer de prendre une décision comme celle-là. Je pense toutefois utile de vous en faire mention immédiatement. Si vous avez une opinion sur la question, n'hésitez pas à nous la communiquer.



Les Écossais et le Québec

Par Michel Bérubé

En passant dans la Cathédrale d'Orléans en mai 2019, j'ai été fort surpris de trouver, derrière un mur entourant l'espace réservé à l'autel, des plaques dédiées à des officiers écossais. En lisant un texte, j'ai appris que, lors du siège d'Orléans, Jeanne d'Arc comptait plusieurs Écossais parmi ses troupes et ce, pour en chasser les Anglais. Cela m'a rappelé que l'Écosse et la France ont longtemps été des alliés.

D'après Wikipédia, Orléans abritait un fort contingent écossais lors du siège de 1428. Les comptes du trésorier de guerre confirment la présence de compagnies commandées par trois chevaliers venus d'Écosse, William Hamilton, Thomas Houston et John Wischard alias Oulchart. Ces troupes comptaient également cinq écuyers, Thomas Blair, Henry Galois, Edward Lennox, Davis Melville et Alexander Norwill.



Monument dédié à Jeanne d'Arc sur les plaines d'Abraham offert anonymement par des New Yorkais.

Photo : Michel Bérubé

Selon <http://jean-claude.colrat.pagesperso-orange.fr/ecossais.htm>, la renommée des archers écossais est telle qu'ils furent chargés de la protection du convoi de ravitaillement qui devait être conduit de Blois à Orléans avec Jeanne d'Arc, sous le commandement de Patrick Ogilvy of Auchterhouse, vicomte d'Angus et connétable de l'armée d'Écosse en France.

Paradoxalement, les Écossais ont également été présents sur les plaines d'Abraham, en septembre 1759, lors de la prise de Québec par les Anglais. Comment expliquer que des alliés traditionnels des Français se soient trouvés ainsi à combattre avec les Anglais? Comment expliquer que le gouvernement impérial ait ensuite désigné comme gouverneur militaire, après la victoire sur les plaines d'Abraham, l'Écossais James Murray, qui devint même le premier gouverneur du Canada, après le Traité de Paris, en 1763? On a alors commencé à appeler la très vaste Nouvelle-France de l'époque du nom de province de Québec en vertu de la Proclamation royale. Par quelle étrange coïncidence a-t-il par ailleurs fallu que cette bataille ait justement lieu sur une terre nommée en mémoire d'Abraham Martin, dit l'Écossais?

En 1758, Murray participa au siège de Louisbourg sous les ordres de James Wolfe. Lors de la Bataille des plaines d'Abraham, il fut l'un des premiers à débarquer et à gravir l'escarpement de l'Anse au Foulon. Il faut dire que Murray s'était enrôlé dans l'armée britannique dès 1736. Cinquième fils d'un baron appartenant à la noblesse écossaise, il parvint au grade de lieutenant-colonel de son régiment. Mais, il a certainement vécu l'enfer au moment de la bataille de Culloden, le 16 avril 1746, échec qui mit fin aux espoirs de restauration des Stuart sur les trônes d'Écosse et d'Angleterre. Selon Linda Colley, auteur de *Britons, Forging the Nation 1707-1837*, le père de James Murray était jacobite, de même que ses frères. On nomme *jacobites* les partisans du prince Bonnie Charles Stuart.

Imaginez le conflit intérieur que devait éprouver James Murray. La défaite écossaise entraîna d'ailleurs des séquences qui affectèrent sévèrement les *Highlanders*, leurs clans et leurs traditions. Les tartans et la cornemuse furent même interdits un certain temps. Du côté anglais, il y avait un important contingent allemand d'origine hessoise et des Écossais des Lowlands, alors que les jacobites comprenaient des soldats vétérans irlandais, quelques Anglais et plusieurs centaines de Français. La famille de James Murray était donc jacobite même si elle appartenait aux Lowlands. Rappelons que,



contrairement aux Écossais des montagnes descendant des Pictes, des Celtes et un peu des Vikings, ceux des basses terres étaient plutôt d'origine germanique, surtout des Angles, peuple dont l'Angleterre a tiré son nom.

Parlant couramment le français, le gouverneur Murray a tenté d'administrer la province de Québec en respectant la majorité canadienne-française, qui formait la presque totalité de la population. Son vécu comme Écossais a probablement joué en notre faveur. Il perdit cependant l'appui du gouvernement britannique avec le temps et fut de plus en plus dénié à Londres par les agents et associés des commerçants britanniques. Il fut rappelé de Québec le 28 juin 1766, mais fut ensuite lavé des accusations portées contre lui. Il ne revint jamais au Canada. Guy Carleton, qui remplaça James Murray, poursuivit toutefois la politique de conciliation établie en faveur des Canadiens-français.

James Murray ne fut pas le seul à vivre un conflit d'intérêts ou de loyauté à cause de nous. Le **78^e Fraser Highlanders** joua un rôle important dans différentes batailles, soit la prise de Louisbourg en 1758 et les trois batailles - celles de Beauport et des plaines d'Abraham en 1759 et celle de Sainte-Foy en 1760. Ce régiment a été constitué à même le clan des Fraser qui cherchait à obtenir un pardon et à rétablir ses anciens droits et ses coutumes. Le clan devait en échange fournir 1500 soldats à l'armée britannique. C'est en quelque sorte à cause de la défaite de Culloden en 1746 que ce régiment de Highlanders a été obligé de combattre les Français et les Canadiens à Québec. Il fut d'ailleurs dissous après la signature du traité de Paris de 1763. Cependant, plusieurs soldats de ce régiment s'installèrent au Québec en se mariant avec des Canadiennes-françaises et en s'intégrant dans la population locale.

De nos jours, il existe ici un Régiment historique 78th Fraser Highlanders. Il s'agit d'un organisme sans but lucratif dont le but est surtout de faire la promotion de l'histoire et de la culture écossaise et de transmettre ses traditions aux générations de demain. J'ai eu l'occasion d'assister à des représentations permettant de voir de la danse traditionnelle au son des cornemuses et autres instruments. Le Corps de Cornemuses et Tambours, ainsi que la Garde en Tartan, participent à beaucoup d'événements importants à Québec. L'an passé, ils ont accompagné André Rieu et son orchestre lors de son dernier passage au Centre Vidéotron.



Photo : Michel Bérubé

En somme, les Écossais sont discrètement présents parmi nous. Pensons ainsi à Fraserville (Rivière-du-Loup) où une famille Fraser a eu beaucoup d'influence tout en se mêlant aux Canadiens-français. Je me rappelle que Mme Flora Macdonald, l'ancienne ministre fédéral du gouvernement Mulroney et une parente de John A. Macdonald, venait justement à Rivière-du-Loup pour apprendre le français. J'ai aussi un grand-oncle qui a été contremaître au moulin des Fraser à Cabano. La Société des vingt-et-un qui a colonisé le Saguenay comptait un Ignace

Murray. J'ai moi-même une Murray comme voisine, une Thompson comme ex-collègue et une Scott fut mon amie de cœur à 18 ans, toutes des francophones. Mon épouse compte pour sa part une McLeod dans son arbre généalogique. Jeanne d'Arc serait sûrement heureuse d'entendre cela.

De nos jours, il y a en Écosse des gens qui préféreraient faire l'indépendance de leur pays alors que d'autres ne sont pas prêts à renoncer à leur identité britannique, même s'ils se considèrent souvent comme des Écossais en premier lieu. Le Brexit vient exacerber les tensions. Comme Québécois, nous vivons une expérience assez comparable même si c'est le poids des États-Unis qui peut ici avoir l'effet contraire de celui du Brexit en Grande-Bretagne, soit celui de nous rapprocher du R.O.C. ou Rest of Canada.



De Gaulle et le Québec

Par Michel Bérubé

Bien qu'il ne porte que sur les débuts de la Deuxième Guerre mondiale, le film qui vient de sortir sur le général de Gaulle réveille un souvenir, celui de son passage de 1967 au Québec, il y a déjà cinquante-trois ans. Il en a coulé de l'eau sous les ponts depuis cette visite du général.

Je me rappelle avoir attendu au coin des rues Notre-Dame et Pierre-Tétreault, dans l'est de Montréal, pour voir ce célèbre président de mes propres yeux. Je n'avais que quinze ans et j'étais fort impressionné. Il était dans une voiture décapotable en compagnie du premier ministre québécois de l'époque, Daniel Johnson, lequel avait publié Égalité ou indépendance deux ans plus tôt. Ils s'étaient tous les deux levés debout pour saluer la foule au moment où la voiture exécutait un virage au ralenti. Me tenant également debout au coin des deux rues, j'étais vraiment aux premières loges. Les costauds gardes du corps qui se déplaçaient de chaque côté de la voiture avançaient aussi lentement qu'elle, si mon souvenir est bon, sans avoir à accélérer le pas. Comme j'avais justement les pieds au bord de la rue, j'ai eu l'occasion de voir le général de tout près pendant un moment. Dans mon souvenir, il est d'autant plus grand physiquement qu'il se tient alors debout dans la voiture.

De retour à la maison, je jouais aux échecs avec un voisin de mon âge un peu plus tard, tout en écoutant le discours du général devant l'Hôtel de ville de Montréal à la télévision. Il y a eu l'équivalent d'un coup de tonnerre lorsqu'il a prononcé les mots « Vive le Québec libre ». L'échiquier a volé dans les airs tellement nous étions surpris. Mon ami était tout sourire, tout comme moi, alors que son père montrait plutôt des sentiments à l'opposé, avec aussi un peu d'inquiétude dans le regard.



Photo : Archives Radio-Canada

Que faut-il en penser après toutes ces années? Le Québec a tellement changé depuis cinquante ans. Il me semble que nous avons sur bien des plans rattrapé le reste de l'Amérique du nord sans nous laisser distancer davantage par un monde qui évoluait pourtant à une vitesse accélérée. Nous avons quand même, pour la plupart, conservé jusqu'ici des valeurs humanistes qui, me semble-t-il, continuent de nous distinguer un peu. Après quelques tiraillements et des lois controversées, le français s'est imposé comme la langue officielle des Québécois. Et bien que notre réalité distincte ne se soit pas officiellement inscrite dans la Constitution canadienne, elle est néanmoins reconnue dans les faits et au moins du bout des lèvres, par la grande majorité des Canadiens. C'est avec de tels constats à l'esprit que nous devons relire les commentaires écrits en 1967 sur la visite du général de Gaulle. Claude Ryan, qui n'avait rien d'un souverainiste, avait bien soupesé pour sa part la portée de cette visite dans un texte intitulé « Les difficiles frontières de la souveraineté ». Il écrivait :

Seuls quelques journaux anglophones aveuglés par le fanatisme continuent aujourd'hui de soutenir que de Gaulle a voulu encourager le séparatisme. Tous les autres – tous ceux qui savent lire – ont compris que ce



n'est ni tel parti individuel, ni tel chef précis, ni telle option particulière que de Gaulle et son gouvernement entendent appuyer, mais uniquement le gouvernement du Québec et le peuple du Québec dans ce que ceux-ci tiennent pour essentiel : la conquête d'une liberté plus grande, suivant les voies que les Québécois eux-mêmes auront choisies.

Il faut admettre que les Québécois, même s'ils ont ensuite dit non à l'indépendance par deux fois, aux référendums de 1980 et de 1995, ont réalisé bien du progrès depuis la Révolution tranquille. Il n'y a qu'à revoir le documentaire présenté dernièrement sur les Rose par l'Office national du film (O.N.F.), documentaire réalisé par le fils de Paul Rose, pour se rappeler comment la pauvreté nous affectait encore très sévèrement aux débuts des années 1960, sans compter notre retard collectif en matière d'instruction. Sans nier l'importance des défis particuliers auxquels nous sommes de nos jours confrontés, comme d'autres peuples comparables en Occident, nous devons tout de même nous féliciter un

peu de l'importance des retombées que notre fierté nationale a pu générer au cours des dernières décennies. Un peu visionnaire, Jean-Marc Léger écrivait le 27 juillet 1967 dans *Le Devoir* :

Mais ce qui doit compter pour nous, aujourd'hui, ce sont le témoignage et le message du général de Gaulle, témoignage qui nous oblige au dépassement, message axé sur les thèmes fondamentaux du travail, du progrès, de la coopération et de la liberté, c'est-à-dire sur les grands impératifs de notre temps. Ce qui compte, aussi, c'est la réponse de la nation franco-québécoise, car c'est elle qui fera le choix de son destin. Le reste et notamment la grande fureur des nantis et des notables ressortit de l'événementiel.

Autrement dit, la réaction négative de certains ne méritait pas mieux qu'un classement aux faits divers. Il aurait plutôt fallu retenir l'essentiel du message, ce qui demeure vrai aujourd'hui.

Le coin du geek

Par Yves Boisvert

Les bonnes adresses, pour vous distraire sur youtube et en apprendre sur l'histoire...

Clovis, le premier roi de Francs

<https://www.youtube.com/watch?v=356sUghcSZg&list=PLPXF779xe6bRopE6ehVtwYOyWb1sjOuix>

Secret d'histoire - Voltaire ou la liberté de pensée

<https://www.youtube.com/watch?v=rtzYbp4lyqo>

La Révolution Française, les années terribles

<https://www.youtube.com/watch?v=cxfYPmSiMmU>

Secret d'histoire - Catherine de Médicis

<https://www.youtube.com/watch?v=TEi6wUD5NJI>

Les Celtes : le mode de vie Gaulois (400 ans avant J.C.)

https://www.youtube.com/watch?v=15Q8b9_-G6Y



Le courrier des lecteurs

Bonjour Michel Bérubé,

Je sollicite un avis de votre part.

Je sais que vous vous êtes vivement intéressé à la généalogie génétique.

Voici qu'un membre du projet QuébecADNy m'informe qu'ils viennent de confirmer le marqueur Y de Noël Vachon, marié à Jeanne Bélanger.

Trois descendants directs ont testé leur ADN-Y et tout concorde.

Nous sommes donc à -2 pour confirmer le marqueur ADN-Y de notre ancêtre Paul Vachon.

Il faudrait qu'un descendant de son fils Vincent teste à son tour.

Est-ce qu'il conviendrait de faire des démarches pour trouver un candidat.

On m'affirme que le marqueur Y ne fait que confirmer qu'il s'agit d'un homme.

Il n'y aurait aucun intérêt à poursuivre cette piste?

Quel serait le but à viser?

Merci de me donner votre avis en la matière.

Pierrette Vachon-L'Heureux

Réponse :

Bonjour Pierrette,

Le chromosome Y ne constitue qu'un seul de nos 46 chromosomes qui viennent par paires. Il détermine le genre masculin par la paire XY alors que le genre féminin correspond à la paire XX.

Ce qui est intéressant avec le Y, c'est que le résultat obtenu correspond à un patronyme, notre nom qui vient effectivement du père.

Ma sœur a hérité du même patronyme que moi et elle s'y identifie tout autant que moi. Elle est indubitablement ma sœur, ce qui se vérifie par le grand nombre de segments d'ADN que nous partageons selon le test *Family Finder* de FTDNA. Il se base quant à lui sur l'ensemble des 44 autres chromosomes, ceux qui ne contribuent pas à déterminer le genre féminin ou masculin. Autrement dit, elle est autant Bérubé que moi (peut-être un peu plus en termes de personnalité...) même si elle ne porte pas le chromosome Y, ce petit 1/46e qui nous différencie.

Par ailleurs, il y a au moins une dizaine de Bérubé nord-américains qui se sont faits tester pour leur ADN-Y,



avec des résultats qui sont à peu près complètement identiques. Nous savons ainsi que nous descendons d'un ancêtre commun. Si nous pouvions faire tester un Bérubé français, cela permettrait aussi de confirmer son lien de parenté.

Trois individus portant un autre nom sont apparus avec des résultats comparables, mais sous un autre patronyme. Deux sont Américains et ils ont été adoptés. Ils savent maintenant que leur père naturel était un Bérubé ou au moins un descendant Bérubé. Quant à l'autre, j'ai perdu le contact depuis que je lui ai appris que son père ne pouvait descendre que d'un Bérubé. Je pense qu'il y a peut-être là un secret de famille qu'il ne soupçonnait pas.

On peut également reculer très loin dans le temps avec le Y. J'ai passé le Big-Y 500 avec un résultat positif pour environ 245 SNP (des micromutations) survenus depuis des milliers d'années. Mark Burbey du Wisconsin, un descendant de l'aîné des fils de l'ancêtre (je suis du cadet), a obtenu les mêmes résultats à 4 SNP de différence. Par la suite est apparu un Carlgren de Suède présentant les mêmes résultats pour 246 SNP. Il est même porteur des quelques mutations qui nous différencient moi et Mark. Parce qu'elles sont présentes chez ce Carlgren, ceci prouve que nous avons respectivement perdu, moi et Mark, deux mutations qui ont existé antérieurement, c.-à-d. avant d'être en quelque sorte écrasées par de nouvelles mutations plus récentes. De plus, nous pouvons situer notre ancêtre commun avec ce Carlgren il y a environ un millier d'années, une estimation rendue possible à cause de quelques mutations supplémentaires qui sont apparues chez lui au cours de cette période. Mais, je peux vous dire que cela ne signifie pas que les Bérubé proviennent de Suède, les résultats de ce monsieur Carlgren étant eux aussi tout à fait exceptionnels pour ce royaume où beaucoup de Suédois ont été testés.

J'ai pour l'instant deux théories possibles quant à l'origine de cet ancêtre commun, soit (1) un Franc dont un descendant wallon aurait migré en Suède au XVIII^e ou XIX^e siècle lorsqu'on y a développé la sidérurgie à l'aide d'une main-d'œuvre recrutée en Wallonie ou (2) un *huscarlar* de Poméranie (côte sud de la Baltique de l'Allemagne aux Pays baltes en passant par la Pologne), une sorte de garde du corps formé comme *Jomsviking* que le roi Canute le grand (Knud Den Store) aurait amené en grand nombre en Angleterre après en être devenu le roi en 1016. À noter que le nom Beruby/Berube est d'abord apparu en Angleterre chez des francophones, au Moyen âge, et qu'il dérive à l'origine du nom scandinave Bergaby, d'abord transformé en Bergheby, Berchebi ou Berg-huby au XI^e siècle. Le nom a sûrement migré en Normandie au cours de la Guerre de Cent ans et tout probablement au temps de l'occupation de Rouen après 1420, région où il se retrouve de façon quasiment exclusive par la suite.

J'espère qu'il y aura un jour un autre lascar qui présentera des résultats rarissimes correspondant aux nôtres, ce qui pourrait permettre de confirmer l'hypothèse la plus probable, à moins d'en découvrir une autre plus solide. J'espère que mon témoignage pourra vous éclairer suffisamment.

Michel Bérubé



Soeur Saint-Paul (1659-1739)

Par Guyane Bellavance

Les origines

Celles et ceux que j'ai le privilège de connaître savent à quel point j'achète tout ce qui a trait à la « *petite histoire* ».

J'ai donc en main plusieurs dépliants, fascicules, monographies, histoires de paroisse ou de village ayant un lien quelconque avec l'histoire, les racines de notre famille.

L'été 2018, au cours d'une tournée, me voici donc dans le rang Saint-Achillée de Château-Richer.

Une rencontre de passionnés d'histoire et de généalogie y a lieu. Tentée, me voici explorant les lieux; Madame Belleau, de la Société d'histoire des filles du Roy, y donne une conférence... dans la chapelle. À l'extérieur, que ne vois-je sur une table! Le programme souvenir du Tricentenaire des Familles Gagné et Bellavance en Amérique... 1663-1953... j'achète.

Un deuxième document attire mon attention... « *Château-Richer, une paroisse sous le régime français* »⁽¹⁾. J'achète. On y raconte une curieuse histoire, il paraît que la fille de Louise Gagné (1642-1721) cela pique ma curiosité, je cherche, voici les résultats.

Blitz de confirmations :

Je me souviens, que plusieurs de nos ancêtres des première et deuxième générations ont été confirmés par « *Monseigneur L'illustrissime et Reverendissime Evêque de Pétrée, vicaire Apostolique dans tout le pays de la Nouvelle France...* »⁽¹⁾ On parle ici de François de Laval. L'événement avait lieu à Château-Richer le lundi 2 février 1660... Jour de la Chandeleur. Dans la liste des confirmés nous retrouvons:⁽²⁾

- Louis fils de Pierre et de Marguerite Rosée (mon ancêtre)
- Louis fils de Louis et de Marie Launay
- Louise (21.01.1642) fille de Louis et de Marie

- Michel (future mère de Marie Sœur Saint-Paul).
- Marie fille de Louis et de Marie Michel
- Olivier Jean-Baptiste fils de Louis et de Marie Michel
- Pierre fils de Louis et de Marie Michel

Voici donc six Gagné, dûment confirmés.

Mariage Louise Gagné/Claude Bouchard (futurs parents de Marie, Sœur Saint-Paul)

Le 30 novembre 1653 Louise Gagné signe un contrat de mariage avec Claude Bouchard, dit Petit Claude (né en 1626)... La future mariée n'a pas 12 ans et le marié a 27 ans.

En octobre 1659, nous retrouvons Louise Gagné et Claude Bouchard à la ferme Saint-Charles. Ils occupent le lot 142 dans le bout du Cap-Tourmente. Ce lot joint la rivière Friponne.⁽⁴⁾

Naissance de Marie Gagné

Le 27 octobre 1659, Louise Gagné a 17 ans et elle met au monde une enfant. Cette enfant en « *péril de mort* » fut dûment ondoyée par Guillaume Cousture. Le onzième jour de novembre, les cérémonies du baptême furent faites par le père Le Mercier, jésuite. Ses parrain et marraine sont Julien Fortin et Marie Gagné, (peut-être la sœur de Louise ?) qui lui donnèrent le nom de Marie...⁽⁵⁾ Qui était ce Guillaume Cousture ? Est-il raisonnable de croire que c'est Guillaume Cousture, le donné aux Jésuites, l'explorateur, le premier colon de la seigneurie de Lauzon??? Que faisait-il à la Grande Ferme, lieu présumé de la naissance de Marie? Pour l'instant, questions sans réponses.

Petite Rivière Saint-François

En 1675, les Gagné-Bouchard s'établissent à Petite-Rivière-Saint-François. Ils y habitent avec leur famille dont Marie.



La « fille Bouchard » et le missionnaire François Fillon

Les années passent et soudainement, en 1679⁽⁴⁾, selon le document de monsieur Moisan⁽¹⁾, nous retrouvons le nom « d'une fille Bouchard »⁽¹⁾ associé au missionnaire François Fillon.

L'abbé François Fillon, arrivé à Québec en 1667. Il est né en Bourgogne en 1629. Il mena les missions de Notre-Dame-du-Château-Richer, des Saints-Anges-Gardiens et de Sainte-Anne-du-Petit-Cap au rang de paroisses.

De plus, il a participé activement, à la demande de Monseigneur de Laval, à la fondation d'écoles pour garçons, dont l'école de garçons de Château-Richer parfois appelée le « Séminaire du Château »⁽¹⁾ en 1674.

Monsieur Fillon a rendu, comme missionnaire, de grands services aux nouveaux établissements des paroisses de la Seigneurie de Beauré...et « ... le 14 juin 1679 il périt dans les Caps, en voulant sauver les personnes de son canot; en conduisant à terre la dernière personne de sa « canotée », un coup de mer le précipita sur les roches où il se cassa la tête et un nouveau coup de mer le jeta à terre mais là mort...la personne qui se tenait à ses habits était vivante...»⁽¹⁾

« La dénommée Bouchard garda son corps enseveli dans un cercueil d'écorce de bouleau, planta une croix auprès, et enfin le transporta des Caps à Sainte Anne .. il fut inhumé le 13 juillet, soit 29 jours après son décès. »⁽¹⁾

« L'acte qualifié de "religieux" de cette vertueuse fille lui a mérité, du séminaire, une place chez les Sœurs de la Congrégation où elle prit le nom de Sœur Saint-Paul...»⁽¹⁾

Cette édifiante histoire a été consignée par J.-L. Bédard, supérieur du Séminaire en 1789...⁽¹⁾ soit 110 ans après les événements.

Les filles séculières de la congrégation Notre-Dame

Un ou des prêtres du séminaire recommandent « la dénommée Bouchard »⁽¹⁾ aux Sœurs de la Congrégation. Qui sont-elles ??

Marguerite Bourgeois, fondatrice des Filles **séculières** de la Congrégation Notre-Dame, quant à elle, est la première au Canada et l'une des premières dans l'Église, à avoir la permission de créer une communauté séculière, soustraite au règlement de la clôture. En effet, depuis 1566, le statut de religieuse exige des vœux et la clôture (cloître).⁽⁹⁾

La communauté fondée par Marguerite Bourgeois⁽⁹⁾

- a) travaille à sa propre subsistance.
- b) ses membres portent un costume laïc
- c) ses membres établissent une pédagogie avant-gardiste: la formation savante des institutrices,
- d) l'instruction y est gratuite,
- e) l'apprentissage de la lecture se fait à partir du français,
- f) ses membres doivent avoir un « usage prudent et modéré de la correction, se souvenant qu'on est en présence de Dieu »

Les sœurs se déplacent et fondent plusieurs couvents. Dès 1660, elles ouvrent des missions ambulantes, destinée principalement à préparer à la première communion.⁽⁶⁾

Dès 1669, Monseigneur de Laval les autorise à s'établir partout dans le diocèse, soit de la Baie d'Hudson au golfe du Mexique...

Vers la fin des années 1670, entrent pour la première fois à la Congrégation :

- a) des Nord-Américaines, (dont Marie)
- b) des Autochtones
- c) des Françaises

Marie Bouchard, souhaitant sûrement participer à l'aventure est acceptée par les **Filles séculières de la Congrégation**.

Engagement de Marie et de ses compagnes

Les preuves de cet engagement nous les retrouvons :⁽⁷⁾



le 4 août 1698 :

Acceptation de la Règle par les Sœurs du district de Québec, antérieurement accepté par le district de Ville Marie

« Nous soussignées, après avoir vu l'acceptation que nos Sœurs de la Communauté ont faite des règlements que Monseigneur l'Illustrissime eRévérendissime Evêque de Québec leur a donné et après avoir entendu la lecture et l'acceptation que sa Grandeur nous a fait des mêmes règlements nous les avons pareillement accepté..... » Les six sœurs ont signé.

le 5 août 1698

« Acte de la profession des vœux simples des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, résidentes dans les missions de Québec, de l'Île Saint-Laurent et de la côte de Beupré. »

Ses compagnes sont : 1. Ursule Gariépy dite de Sœur-de-Saint-Ursule, 2. Marie-Anne Guion dite Sœur-de-la Passion, 3. Marie Magdeleine Asselin dite Sœur-de-Saint-Ignace, 4. Catherine Trotier dite Sœur-de-Saint-François, 5. Marie Magdeleine Trotier dite Sœur-de-Saint-Joseph.⁽⁶⁾

Elles ont prononcé leurs vœux à Québec dans la chapelle des **Missions Étrangères de Québec**. Des vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et d'instruire les pensionnaires de leur sexe selon la formule adoptée de « mon dit Seigneur pour leur communauté de Ville Marie. » Elles récitent leurs vœux à voix haute et intelligible, ayant chacune en main un cierge allumé.

Le lendemain « *mercredy le sixième jour du mois* » elles prononcent leur vœu de « *stabilité..* » De la même manière et dans les mêmes circonstances⁽⁶⁾, par ce vœu la sœur accepte la communauté telle qu'elle est et la soutien dans la fidélité.

Plusieurs personnages religieux de la colonie sont témoins de ces engagements :

- Jean évêque de Québec : Monseigneur de Saint-Vallier,
- Monsieur de Bernières: Doyen de la cathédrale de Québec,

- Monsieur de Mazairet : Supérieur du Séminaire de Québec
- Monsieur Dupré : Curé de Québec
- Messieurs Bouillon et Pâquet : prêtres
- Monsieur Charles Glandelet : prêtre
- Monsieur de la Colombière : prêtre.
- Monsieur Jean Francois Buisson : prêtre⁽⁶⁾ et ⁽⁷⁾ pour les titres.

Ce même 5 août 1698, Marie a 39 ans. Sa signature est nette, claire, ferme et élégante au bas du document. Elle signe Sr. Saint-Paul, ajoutant Marie au-dessus.⁽⁶⁾

Marie fille de Louise Gagné et Claude Bouchard, décèdera le 29 avril 1739 à 80 ans, elle aurait été inhumée le 1^{er} mai 1739 en la paroisse Notre-Dame de Montréal. Cependant sa vie est nimbée de mystère.

Les mystères de Marie.

Lieu de naissance : inconnu,

Ondoyée : par Guillaume Cousture, qui est-il ? En quel lieu?

Baptême : le lieu est inconnu, enregistrement par monsieur Le Mercier, prêtre, à Québec

Instruction : avant son entrée en communauté?

Lieux de missions : entre la région de Québec et son inhumation à Montréal, quels ont été ses « *affectations* » puisque la communauté pouvait s'établir de la Baie d'Hudson au golfe du Mexique?

Fonctions :

Son vœu « *d'instruire les pensionnaires de son sexe* » s'est-il traduit par de l'enseignement ou un autre type de travail utile à la communauté restreinte ou élargie?

Pour nous, elle est Marie Bouchard, la fille de Louise Gagné, (Louis et Marie Michel) et Claude (Petit Claude). Seul le nom de **Sœur Saint-Paul**, semble la relier d'une certaine façon à sa famille.

Assurément la première religieuse de la famille Gagné-Bellavance, et de la famille des Bouchard (Claude).



Ce que j'arrive à cerner de Marie, c'est une volonté ferme de s'instruire et la volonté de partage, qui a sûrement duré toute sa vie. Une femme d'action, qui, obéissant à l'humilité exigée des femmes de sa condition, et aux vues de l'époque, fait en sorte que nous ne pouvons que penser, croire, supputer. Cependant, elle est une pionnière dans son champ de pratique, de cela je suis certaine. Elle a sûrement hérité de l'énergie et de la volonté de ses ancêtres. Elle est de la première génération née « en Canada ».

Constatant que plusieurs jeunes femmes de la colonie, durant la même époque ont décidé de se joindre à cette communauté séculière je me permets de vous en mentionner quelques-unes dont les noms apparaissent plus bas.

Les sœurs Gagnon; ⁽¹⁰⁾

Je parle ici des deux filles du couple formé par Robert et Marie Parenteau.

Marie Gagnon dite Sœur Saint-Michel, née le 7 juillet 1668 et décédée le 10 mars 1747 à Montréal, prononce ses vœux le 25 juin 1698. ⁽⁷⁾⁽¹⁰⁾

Renée Gagnon dite Sainte-Agnès née le 27 février 1678 et décédée à Boucherville le 15 février 1703. ⁽¹⁰⁾

Toutes deux nées à Sainte-Famille Île d'Orléans.

A Ville-Marie voici les engagées du Mercredi 25 juin 1698

Nous retrouvons prononçant leurs vœux : Marie Barbier, Catherine Charly, Elizabeth de Berthache, Claude Durand, Marguerite Gariépy, Thérèse Rémy, Louise Richard, Jeanne Lemoine, Marie Laperle, Marguerite Leroy, Marie Caron, Marguerite Amyot, Marie Prémont, Charlotte Vinet, Marguerite David, Catherine Saband, Marie-Thérèse Sénécal, Françoise Larrivée, Marie Madeleine d'Ailbout, Jeanne Gourdon, Catherine d'Haumeny. Marguerite Bourgeois était de la cérémonie. ⁽⁷⁾

Peut-être êtes-vous apparenté à l'une ou plusieurs? Je reconnais facilement les patronymes de plusieurs d'en-

tre-nous. Elles ont été des enseignantes, parfois, préposées aux soins, ou aides à la vie quotidienne de plusieurs de nos ancêtres, et de leurs compagnes religieuses de la Congrégation Sécularienne de Notre-Dame.

Espérant que ces femmes, et leurs héritières sortent de l'ombre. Grâce à vous.

Guyane Bellavance septembre 2020.

Descendante de : Robert Gagnon/Marie Parenteau, et de Pierre Gagné/Marguerite Rozé.

Bibliographie :

1. **Moisan, Jean** : Château-Richer une paroisse sous le régime français : Commission municipale des archives et des biens culturels de Château-Richer.
2. **Confirmation en 1660**
www.leblogdeguyperon.wordpress.com
3. **Bellavance Jean-Yves** : Dictionnaire Généalogique de l'Association des Gagné Bellavance
4. **Gagné Daniel** : référence de lieu pour les Gagné/Bouchard, 1659, 1679
5. **Collection Drouin**, Notre-Dame-de-Québec, 1621-1671 page 53 de 93, par Laliberté, Pierre
6. http://www.cnd-m.org/fr/histoire/cnd_p2.php
7. La vie de la vénérable Marguerite Bourgeois, dite du Saint-Sacrement, Institutrice Fondatrice et Première Supérieure des Filles séculières de la Congrégation Notre Dame. Parution 1818.
8. Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec. 1636-1716, ed. Hôtel- Dieu de Québec, 1939-1984
9. **Collectif Clio**. L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles. Ed : Quinze, collection Idéelles, 1982
10. **Perron Christiane** : Robert Gagnon 1628-1703, 1989 ed à compte d'auteur

Article paru dans le Bulletin de l'Association des familles Gagné et Bellavance (2019)

Agrémenté de renseignements sur la famille Robert Gagnon/Marie Parenteau (Parentelle) et quelques autres. (septembre 2020)



Histoire d'Halloween 4

Made in Canada...

L'incident de Falcon Lake

De toutes les histoires de petits bonhommes verts et de soucoupes volantes, aucune autre histoire au pays n'est plus intrigante que celle de Stephan Michalak à Falcon Lake au Manitoba en 1967...

Stan Michalak se souvient encore très bien du moment où son père est rentré à la maison malade et blessé après quelque chose qui s'est passé dans les bois de Falcon Lake pendant le long week-end de mai 1967.

C'était quelque chose qui a bouleversé sa vie de famille et qui reste l'une des rencontres d'ovnis les plus connues au monde.

« Je me suis souvenu de l'avoir vu au lit. Il n'avait pas l'air bien du tout. Il avait l'air pâle, hagard », a déclaré Michalak, qui avait neuf ans à l'époque et fut autorisé à voir son père pendant quelques minutes dans la journée, après ce qui deviendra bientôt l'incident de Falcon Lake.

Puis il y avait l'odeur.

« Quand je suis entré dans la chambre, il y avait une horrible puanteur dans la pièce, comme un véritable arôme de soufre et de moteur brûlé. C'était tout autour et ça sortait de ses pores. C'était épouvantable », a déclaré Michalak, qui co-auteur du livre *Quand ils sont apparus* avec Chris Rutkowski, chercheur sur les ovnis à Winnipeg.

« J'avais très peur. Mon père avait été blessé et je n'en savais rien », a déclaré Michalak à CBC News en se rappelant ce samedi 50 ans plus tôt.

En l'espace de quelques jours, non seulement il en savait plus, mais aussi une grande partie du public. L'his-



Stefan Michalak a été traité dans un hôpital pour des brûlures à la poitrine et à l'estomac qui se sont ensuite transformées en plaies en relief sur un motif en forme de grille.

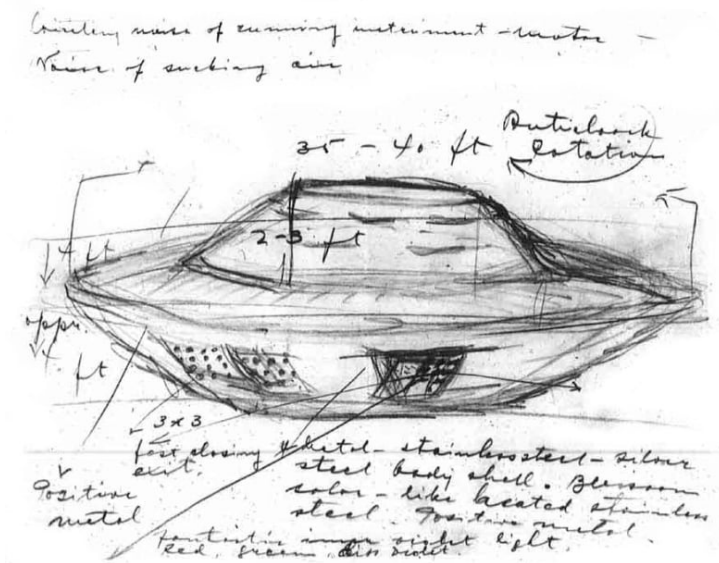
toire de son père brûlé par un OVNI a été publiée dans le journal *Winnipeg Tribune*.

La rencontre

Stefan Michalak était un mécanicien industriel de métier et un géologue amateur qui aimait s'aventurer dans la nature autour de Falcon Lake - à environ 150 kilomètres à l'est de Winnipeg - pour rechercher du quartz et de l'argent.

Il avait jalonné des concessions l'année précédente et s'est lancé le long week-end de mai 1967 pour en explorer davantage.

Le 20 mai 1967, Stefan était près d'une veine de quartz le long du bouclier précambrien dans la région lorsque l'homme de 51 ans a été surpris par un troupeau d'oies à proximité qui ont éclaté en un claquement de klaxons.



Le croquis de Stefan Michalak sur l'étrange engin qu'il a rencontré.

Selon ses récits, tels que rapportés dans les journaux de l'époque et répétés depuis dans des livres, des magazines et des émissions de télévision comme *Unsolved Mysteries*, Stefan a levé les yeux et a vu deux objets en forme de cigare avec une lueur rougeâtre planant à environ 45 mètres.

L'un est descendu, selon le récit de Stefan, atterrissant sur une section plate de roche et prenant davantage la forme d'un disque. L'autre est resté en l'air pendant quelques minutes avant de s'envoler.

Croyant qu'il s'agissait d'un vaisseau expérimental militaire américain secret, Stefan s'est assis et l'a esquissé au cours de la demi-heure suivante. Puis il décida de s'approcher, se rappelant plus tard l'air chaud et l'odeur de soufre à mesure qu'il s'approchait, ainsi que le vrombissement des moteurs et un sifflement d'air.

Il a également noté une porte ouverte sur le côté avec des lumières vives à l'intérieur, et a dit qu'il avait entendu des voix étouffées par les sons de l'engin.

Il a dit qu'il avait appelé, offrant une aide mécanique aux *Yankee boys* s'ils en avaient besoin. Les voix se turent mais ne répondirent pas, alors Stefan essaya dans son polonais natal, puis en russe et enfin en allemand.

Seuls le vrombissement et le sifflement de l'engin ont répondu.

Il affirme qu'il s'est rapproché et a remarqué le métal lisse du navire, sans coutures. Il a ensuite regardé dans l'embrasure de la porte lumineuse, tirant sur les lunettes de soudage qu'il utilisait pour protéger ses yeux tout en ébréchant des rochers pendant la prospection.

À l'intérieur, Stefan a déclaré avoir vu des faisceaux lumineux et des panneaux de lumières clignotantes de différentes couleurs, mais qu'il ne pouvait voir personne ni aucun être vivant. Lorsqu'il s'est éloigné, trois panneaux ont glissé à travers l'ouverture de la porte et l'ont scellée.

Il tendit la main pour toucher l'engin, qui, selon lui, faisait fondre le bout des doigts du gant qu'il portait.

L'engin a alors commencé à tourner dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et Stefan dit qu'il a remarqué un panneau qui contenait une grille de trous. Peu de temps après, il a été frappé à la poitrine par une explosion d'air ou de gaz qui l'a poussé en arrière et a enflammé sa chemise et sa casquette.

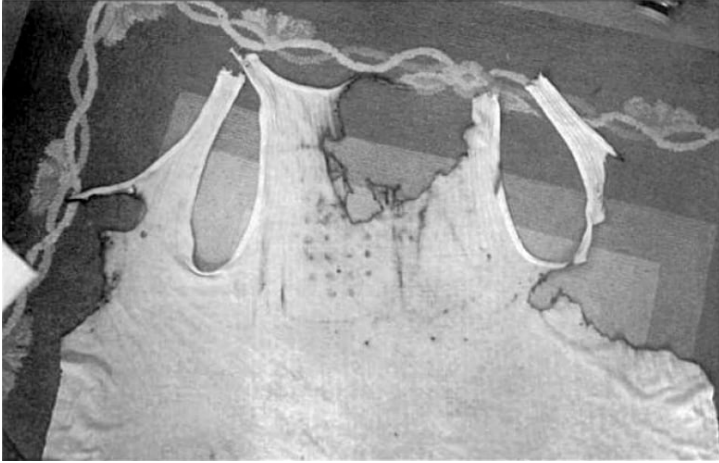
Il a arraché les vêtements en feu pendant que l'engin décollait et s'envolait.

Désorienté et nauséux, Stefan trébucha dans la forêt et vomit. Il est finalement retourné à sa chambre de motel à Falcon Lake, puis a pris un autobus pour Winnipeg.

Il a été traité dans un hôpital pour des brûlures à la poitrine et à l'estomac qui se sont ensuite transformées en plaies surélevées en forme de grille. Et pendant des semaines après, il a souffert de diarrhée, de maux de tête, de pannes et de perte de poids.

Cela a juste bouleversé nos vies

Une fois l'histoire publiée, la GRC, l'armée de l'air, les médias, divers organismes gouvernementaux et des hor-



La camisole de Michalak qui a pris feu.

des de membres du public émerveillés sont descendus dans le petit bungalow de River Heights des Michalak à Winnipeg.

Des visiteurs et des appels téléphoniques sans fin, les médias et les gens qui campent sur la pelouse, les gens qui suivaient le fils de Michalak à l'école un jour le harcèlent de questions.

« Cela a bouleversé nos vies », a-t-il déclaré. « Il a fallu plusieurs années avant que cela cesse finalement. »

Après cela, et jusqu'au jour de sa mort en 1999 à l'âge de 83 ans, Stefan pensait qu'il n'aurait jamais dû dire quoi que ce soit, a déclaré Michalak.

Mais à l'époque, il sentait que c'était un devoir. Il voulait que les autres, s'ils voyaient la même chose, l'évitent et ne se blessent pas. En Pologne, avant que Stefan ne déménage sa famille au Canada, il était un policier militaire avec un ensemble de lignes directrices morales dans lesquelles il vivait - c'est-à-dire que si quelque chose arrivait, cela devrait être signalé, a déclaré Michalak.

En plus d'être constamment interrogé par les autorités, la famille a été condamnée et critiquée par le public, la santé mentale de Stefan a été remise en question et Michalak a été victime d'intimidation à l'école.

Même s'il souhaitait ne rien avoir dit, Stefan ne recula jamais non plus. Il n'a également jamais prétendu avoir vu des extraterrestres et le considérait toujours comme un engin militaire secret.

« Si vous lui demandiez ce qu'il avait vu, il pourrait le décrire en détail mais il ne dirait jamais: « Oh, c'était définitivement des extraterrestres », car il n'y avait aucune preuve pour le prouver », a déclaré Michalak.

« Il pourrait demander: Que pensez-vous que j'ai vu? Mais jusqu'à sa mort, son histoire n'a jamais changé d'un iota - rien à ce sujet ni comment il l'a racontée. »

De nombreux articles ont été perdus depuis longtemps car ils ont été transférés par le biais de diverses autorités et agences. Cependant, Rutkowski et Michalak ont toujours l'un des morceaux de métal, qui reste radioactif.

Toujours malade en 1968 avec des récidives de brûlures apparaissant sur sa poitrine et souffrant de pertes de conscience, Stefan est allé à la clinique Mayo à Rochester, Minnesota.

Les médecins ont mené une enquête approfondie et l'ont même envoyé chez un psychiatre « qui est revenu avec le rapport selon lequel il s'agit d'un homme très pragmatique, très terre-à-terre - pardonnez le jeu de mots - et n'invente pas d'histoires », a déclaré Rutkowski.

Tiré de :

<https://www.cbc.ca/news/canada/manitoba/falcon-lake-incident-book-anniversary-1.4121639>



Pièce de 20 \$ de la Monnaie Royale Canadienne soulignant l'histoire insolite à Falcon Lake.



La Nuit des Longs Couteaux

Texte proposé par Yves Boisvert

On dit que l'histoire se répète. Hélas, c'est trop souvent le cas. Je vous propose un petit texte aujourd'hui sur la Nuit des Longs Couteaux. Pourquoi me direz-vous? Eh bien, disons seulement lorsque je regarde nos voisins au sud de la frontière et que je vois les milices, les discours haineux et les mensonges qui deviennent vérités, les suprémacistes blancs, la droite religieuse qui est pro-vie mais qui en même temps est pro arme à feu, un frisson me traverse. Est-ce que les États-Unis sont à la veille de devenir une copie de l'Allemagne d'Hitler? J'ose espérer que non. Mais, vous le savez, l'espérance est une chose, la réalité en est une autre. Surtout si la personne en place s'arrange pour rester au pouvoir peu importe les moyens.

Malgré la mainmise d'Adolf Hitler sur l'Allemagne après sa nomination le 30 janvier 1933 au poste de chancelier, le pays souffrait toujours d'une mauvaise situation économique et le désenchantement de la population grandissait devant l'installation de la dictature, et elle était fatiguée des exactions brutales des chemises brunes.

De son côté, Ernst Röhm, un des principaux alliés d'Hitler, dirigeait la SA depuis 1930, avait fait de celle-ci le bras armé de l'aile socialisante du NSDAP et souhaitait pousser encore plus loin l'élan révolutionnaire en absorbant l'armée allemande, la Reichswehr. Néanmoins, dès 1932, il s'oppose à Hitler lorsque celui-ci initie son rapprochement avec les milieux d'affaires et les forces conservatrices pour parvenir à la chancellerie.

À partir de l'été 1933, l'opposition entre Hitler et Röhm éclate au grand jour. Début 1934, forcé de choisir entre la Reichswehr, les forces légitimistes de droite et le président Hindenburg d'un côté et la Sturmabteilung de l'autre, Hitler décida, non sans hésitation, de sacrifier cette dernière et de la liquider, afin d'unifier politiquement le parti.

Dans la nuit du 29 au 30 juin 1934 (la nuit des longs couteaux), affolé par de fausses rumeurs de tentative de coup d'état fomenté par Ernst Röhm, Hitler lança les SS de Heinrich Himmler, avec le soutien bienveillant de l'armée, dans une opération contre ceux qui formaient un obstacle à son pouvoir.

De Berlin à Munich, plusieurs centaines de SA (en particulier les chefs et les hauts gradés), et d'opposants sont arrêtés ou assassinés.

Ernst Röhm est arrêté par Hitler lui-même au petit matin du 30, dans une auberge où avait lieu une réunion de SA. Enfermé dans une prison de Munich, on lui laissera une arme à feu pour se suicider. Mais refusant de le faire car ne comprenant pas ce qui lui arrivait, il croira jusqu'au bout à une erreur et sera finalement exécuté au matin du 1^{er} juillet dans sa cellule. L'opération de purge se prolongera jusqu'au 2 juillet.



Adolf Hitler et Ernst Röhm en 1933.

Parmi les victimes figurent surtout des nazis de la première heure : Ernst Röhm, chef des SA, Kurt von Schleicher, Karl Ernst, Gregor Strasser,... mais aussi des opposants catholiques : Erich Klausner, secrétaire général de l'Action catholique, Edgar Jung, autre dirigeant de l'Action catholique, Adalbert Probst, directeur national de l'Association sportive des Jeunesses catholiques, Fritz Gerlich, directeur de l'hebdomadaire catholique *Der gerade Weg*.

On estime à environ 200 personnes le nombre de tués lors de l'opération. Une cinquantaine de SA et des personnalités diverses, dont de vieux adversaires de Hitler et des collaborateurs de Franz von Papen; mais aussi quelques victimes malchanceuses car en de nombreux endroits, les liquidations furent anarchiques. De nombreux généraux de la Reichswehr furent activement complices de cette opération et seront dès lors liés avec Hitler par une sorte de « pacte du sang ». Les SA continueront d'exister, mais auront désormais un rôle mineur dans la structure du Parti Nazi, Hitler ayant alors tout pouvoir sur le parti et sur l'Allemagne.

Tiré de :

http://collectifhistoirememoire.org/Pages/35_La-Nuit-des-longs-couteaux.html